

## **TVA : Droits à déduction des entreprises de crédit-bail**

On sait que la CJCE a décidé que les biens qu'une entreprise de crédit-bail achète en vue de les louer puis de les revendre à l'expiration des contrats ne sont pas des "biens d'investissement utilisés par l'assujéti dans son entreprise", au sens de la directive, dès lors que la vente de ces biens au terme de la location fait partie intégrante des activités économiques habituelles de cette entreprise. Par suite, le chiffre d'affaires afférent aux cessions des biens donnés en location dans le cadre d'un contrat de crédit-bail doit être pris en compte pour le calcul des droits à déduction (arrêt du 6 mars 2008 aff. C-98/07, Nordania Finans et BG Factoring).

Cette solution qui peut avoir des conséquences positives en matière de crédit-bail mobilier était susceptible de dégrader la situation des entreprises de crédit-bail immobilier si elle leur était appliquée sous l'emprise de la TVA immobilière en vigueur pour les opérations réalisées jusqu'au 10 mars 2010 (LFR 2010).

Dans une affaire suivie par nos soins, le service vérificateur a renoncé à l'application de cette jurisprudence à une entreprise de crédit-bail immobilier.

Taj  
Société d'avocats  
181, avenue Charles de Gaulle  
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex  
Tel: 01 40 88 22 50  
Fax: 01 40 88 22 17

Michel Guichard  
[mguichard@taj.fr](mailto:mguichard@taj.fr)  
Tel: 01 55 61 66 72

Romain Grau  
[rgrau@taj.fr](mailto:rgrau@taj.fr)  
Tel: 01 55 61 48 31

Patrick Fumenier  
[pfumenier@taj.fr](mailto:pfumenier@taj.fr)  
Tel: 01 55 61 41 30

Benjamin Gohet  
[bgohet@taj.fr](mailto:bgohet@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 47 51

## **Assistance internationale au recouvrement : l'Etat requis n'est pas tenu de recouvrer un impôt non exigible en France**

La Directive Communautaire n° 2008/55/CEE (bientôt remplacée par la Directive 2010/24/UE) organise la reconnaissance mutuelle, au sein de l'Union Européenne, des titres exécutoires émis par les Etats membres en matière fiscale et permet à un Etat membre de solliciter, pour le recouvrement de ses impositions, l'assistance d'un autre Etat membre.

Dans ce cadre, il a été constaté que l'administration fiscale française sollicitait l'assistance d'autres Etats membres pour le recouvrement de créances fiscales françaises dues par des résidents de ces derniers alors même que l'impôt était contesté en France par voie de réclamation et que le contribuable bénéficiait du sursis de paiement des impositions (art. L. 277 du Livre des procédures fiscales).

Une telle procédure ne semble toutefois pas ouverte aux termes des articles 7 et 12 de la Directive. En effet, l'Etat requis ne peut pas exiger du contribuable le paiement de sa dette fiscale vis-à-vis de l'Etat requérant si l'impôt en cause est contesté et n'est pas exigible dans celui-ci. En pareille circonstance, il est nécessaire de se rapprocher de l'Administration de l'Etat requis afin de l'informer du caractère non exigible de l'impôt et, le cas échéant, d'empêcher les mesures de recouvrement forcé.

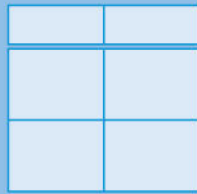
## **Invocabilité d'une doctrine administrative contraire à la jurisprudence communautaire**

La Cour administrative d'appel de Paris considère que les contribuables peuvent se prévaloir, sur le fondement de l'article L. 80 A du Livre des procédures fiscales, de l'interprétation d'un texte fiscal contenue dans une instruction administrative, et ce même si cette instruction est contraire au droit communautaire (arrêt du 25 mars 2010, n°08PA03658, SARL A La Frégate).

La doctrine administrative en cause (aujourd'hui rapportée) avait en effet été jugée contraire à la 6<sup>ème</sup> directive par la Cour de justice de l'Union européenne dans un arrêt du 29 mars 2001 n°404/99.

Les juges d'appel se fondent sur le principe de confiance légitime reconnu en droit communautaire pour juger que l'incompatibilité de l'instruction litigieuse au droit communautaire ne fait pas obstacle à ce que la SARL A La Frégate se prévale de la garantie prévue à l'article L. 80 A du LPF. La Cour administrative d'appel de Douai, dans un arrêt du 26 avril 2005 n°02-736 Sté Segafredo Zanetti France, a jugé en sens inverse en considérant qu'« il appartient au juge de l'impôt, chargé d'appliquer dans le cadre de sa compétence les dispositions du droit communautaire, d'assurer le plein effet de ces normes, en laissant au besoin inappliquée toute disposition contraire de la législation nationale ».

Le Conseil d'Etat n'a pas encore tranché cette question.



## ***VAT: Deduction rights of lease back companies***

The ECJ Court had ruled that the goods that a company acquires with a view to leasing them and subsequently selling them upon termination of the leasing contracts are not "capital goods used by the taxable person for the purposes of his business" in the sens of the Directive as soon as the sale of these goods at the end of the lease is an integral part of the usual business of this company.

Consequently, the turnover relating to the sale of the goods leased within the frame of the lease back contract must be taken into account for the calculation of the deduction rights (Case dated 6 March 2008 aff. C-98/07, Nordania Finans and BG Factoring).

This solution which can have positive consequences for the lease back of movable goods could however trigger a degradation of the position of real estate lease back companies when this solution was applied to them within the frame of the real estate VAT in force for the transaction carried out until the 10 March 2010 ( FRL 2010)

In a matter followed by our care, the controller has renounced to apply this case law to a real estate lease back company.

Taj  
Société d'avocats  
181, avenue Charles de Gaulle  
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex  
Tel: +33 1 40 88 22 50  
Fax: +33 1 40 88 22 17

Michel Guichard  
[mguichard@taj.fr](mailto:mguichard@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 66 72

Romain Grau  
[rgrau@taj.fr](mailto:rgrau@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 48 31

Patrick Fumenier  
[pfumenier@taj.fr](mailto:pfumenier@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 41 30

Benjamin Gohet  
[bgohet@taj.fr](mailto:bgohet@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 47 51

## ***Mutual assistance for the recovery of taxes within the EU: the requested State does not have collect a tax contested in the applicant State***

The EC Directive 2008/55/EC (to be replaced by Directive 2010/24/EU) provides for the rules organizing the mutual recognition, within the EU, of the tax collection bills issued by the member States and allow one member State (the "applicant State") to request the assistance, for the collection of its taxes, of another member State (the "requested State").

In this context, it was found that the French tax authority sought assistance from other Member States for the recovery of taxes payable by their residents even though the tax was challenged in France and that the taxpayer benefited from a payment deferral (sect. L. 277 of the French tax procedure code).

According to articles 7 and 12 of the Directive, such a request for assistance does not seem to be permitted in the situation where the tax is challenged and is not payable in the applicant State. In the situation where such assistance procedure is nevertheless implemented, it is necessary to inform the requested State's tax authorities that the tax is contested in the applicant State in order to prevent any forced collection.

## ***Prevalence of the French tax administration position over the Community case law: Administrative Court of appeal of Paris, March 25th 2010, n°08PA03658, SARL A La Frégate***

In the case analyzed, the Court of appeal has decided that taxpayers are entitled to refer to the interpretation of the law stated by the French tax administration position notice even if it contravenes Community law.

The Court of Justice has ruled in a decision of March 29<sup>th</sup> 2001 (n°404/99) that the French Tax Notice at issue (which is not effective anymore) contravenes the Council Directive 2006/112/EC.

The Court of appeal, on the basis on the Community principle of legitimate expectations, considers that the incompatibility of the French tax notice at issue with the European law does not interfere with the right of taxpayers to benefit from the guarantee provided by Article L. 80 A of the LPF (French book of tax procedures).

In a previous case law, the Administrative Court of Appeal of Douai (n°02-736, April 26<sup>th</sup> 2005, Sté Segafredo Zanetti) has held an opposite opinion.

The issue has not been ruled by the French Tax Supreme Court yet.